



apartés

50

51^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial

APARTES : EDITO DES EDITOS 2004-2016

Du numéro 1 au numéro 50, de la naissance (8 pages) à la maturité (12 pages), **APARTES** est un bulletin qui a vécu au rythme de notre programmation, de nos animations et de nos échanges. C'est **Serge de Domingo**, président en 2004, qui a procédé à son lancement en ces termes : « **Vous retrouverez des informations sur les spectacles de la saison, la vie de l'association, nos par-**



tenaires, les rendez-vous avec les gens de théâtre que nous inviterons pour vous, les tendances de la création contemporaine et bien sûr, vos opinions sur tout cela. »

A l'origine, je partageais la participation rédactionnelle avec certains membres du bureau, **Gaston Rabier** et **André Oliot** notamment ; et la réalisation technique qui m'a été confiée n'aurait pas été possible sans la

collaboration d'**Urania Costa**, **Christian Becques** et **Louis Verdun**, relayés désormais par **Marie Tomas** et **Yves Louis**. Quant à la rédaction des articles, elle est aujourd'hui assurée, depuis le N° 46, par le trio des **LOUIS, Marie, Yves et Nicole**.

L'éditorial d'un journal donne le ton, la tendance, explicite les valeurs communes qui sous-tendent sa ligne directrice. **APARTES** a toujours voulu respecter cette mission et vous propose, pour faire le point, la liste rétrospective de ses principaux sujets de réflexion, sous forme de l'index thématique que voici :

- **Lancement** du bulletin et appels au dialogue avec les abonnés et le public, au moyen des ♥ et de commentaires : voir N° 2 – 3 – 4 . Les ♥ auront voix au chapitre en 2006, dans le Courrier des Spectateurs.
- **Historique** des **ATP de la Côte basque** : voir N° 8 – 8 bis – 29 – 33 – 40 – 41 – Jubilé.
- **Esprit** du Théâtre Populaire selon **Jean Vilar** : voir N° 6 – 7 – 10 – 16 – 20 – 31 – 33 – 40 – 44 –

- **Hommages** aux divers Présidents et autres Bénévoles militants :
voir N° 13 – 14 – 19 – 38 – 41 – Jubilé – 48
- **Diversité** des actions menées par des membres du C.A. :
voir N° 20 – 21 – 28 – 29 – 34 – 36- 37 – 39 – 42 – 45 – Jubilé – 48
- **Soutien** apporté par la Ville de Biarritz :
voir N° 13 – 38 – 43 – 45
- **Fonctions** du théâtre :
voir N° 6 – 15 – 17 – 25 – 30 – 44 – Jubilé
- **Spécificités** de l'art théâtral :
voir N° 11 – 12 – 22 – 24 – 26 – 27 – 46 – 49
- **Informations** sur la Fédération nationale des ATP et sur le choix annuel de la Coproduction qu'elle soutient : voir N° – 23 – 32 – 35.

Autant de thèmes sans cesse renouvelés qui pourront encore donner lieu à de multiples variations durant cinquante autres numéros... Le destin d'**APARTES** dépend de l'engagement de ses rédacteurs, présents et à venir, et de vous tous, fidèles lecteurs :

« APARTES vous appartient ».

NB : à supposer que vous n'ayez pas conservé la collection complète des 50 numéros d'**APARTES**, sachez que vous pouvez toujours les consulter à notre local...

Et pour les quatre derniers numéros, il vous suffira de visiter notre site, www.amis-theatre-biarritz.com, qui vient d'être fort bien modernisé et réorganisé.

Nicole LOUIS

Juillet 2016, nous revoilà sur le pont... d'Avignon !

Cette année, des membres du C.A., **Gabriel Nédelcu** et **Sébastien Wagner** ainsi que **Michelle** et **Pierre Moréno** ont rendez-vous la deuxième semaine du Festival OFF, tandis que **Marie Louis** et **Marie Tomas** participent à la dernière. Ce « plus grand théâtre du monde » célèbre son 50^{ème} anniversaire.

Telles de petites fourmis laborieuses, appliquées, studieuses, concentrées, nous arpentons les rues d'Avignon brûlées de soleil où claquent, sous le mistral, les guirlandes d'affiches agrafées sur un fil le long des murs. Les salles de théâtre s'enchaînent pour nous : Le Rempart, L'Étincelle, Les Béliers, Au Coin de la Lune, Le Roi René, L'Essaion, Les Carmes, etc. Nous assistons parfois à 6 pièces par jour !! Pas le temps de jouer les « cigales » !

Notre passion du théâtre se met à votre service, chers spectateurs, pour dénicher les pièces qui sauront vous émouvoir, vous émerveiller, vous séduire, vous emballer, vous faire rire ou sourire. Oui, Avignon 2016, avec 1500 pièces, reste un bon cru.

La Saison 2017-2018 des **Amis du Théâtre de la Côte basque** se prépare déjà. De beaux et de grands moments de plaisir vous attendent encore !

Marie TOMAS



LE CAS MARTIN PICHE

Comédie burlesque

de **Jacques Mougenot**

Mise en scène de **Hervé Devolder**

AIGLE NOIR PRODUCTIONS

Le Colisée, jeudi 13 et vendredi 14 octobre 2016 à 20h30

Le rideau s'ouvre sur un décor reproduisant le salon d'un psy dans son aspect utilitaire, emblématique de ses fonctions à l'égard de ses patients : une bibliothèque chargée d'ouvrages sur lesquels il appuie sa discipline, rangés comme des vigiles, garants de la bonne santé mentale des hommes, des fauteuils en cuir rouge, rouges du feu de sa passion pour sa mission à soigner. Sur ce fond solide s'agite le psy, en attente de son patient, sûr de son savoir et de son expérience, prêt à traiter le cas et à le résoudre.

Mais tout se complique pour le cas de **Martin Piche** ! Son assurance résistera-t-elle à la force d'inertie de la cause pour laquelle **Martin Piche** vient le consulter : un sentiment irrépressible d'ennui ?

Une séance chez le psy bien particulière, entre thérapie et rire

Le cas de **Martin Piche** intrigue tout d'abord le psy : du jamais vu qui éveille chez lui une curiosité que l'apathie de son patient va faire passer par des phases successives. Dans un jeu dynamique, se succèdent bienveillance, découragement, reprise en mains, déstabilisation. La situation échappe vite au schéma ordinaire, grave, du duo médecin-patient.

La rigueur de la discipline est malmenée par le vide vertigineux dans lequel semble s'abîmer le patient ; mais il s'en sort subtilement au fil de la séance, dans un tourbillon verbal, surfant sur la polysémie des mots, qui déplace l'inquiétant vers l'absurde ou le burlesque et ancre ce face à face promis à une pesanteur médicale, dans un univers d'une intensité comique imprévisible et désarmante, jusqu'au coup de théâtre final.

«Vous voyez, Docteur, il n'y a guère que la nuit que je ne m'ennuie pas, puisque je dors. Mais enfin, je dors, donc j'en profite pas beaucoup non plus...»

Une force comique merveilleusement soutenue par l'interprétation complémentaire de **Jacques Mougenot** et **Hervé Devolder**.

Un duo à la double casquette

Hervé Devolder, le psy, signe également la mise en scène. Virtuose du spectacle, comédien, chanteur, auteur, compositeur, metteur en scène, il excelle dans tous les domaines. Guidé par sa double passion pour la musique et le spectacle, il suit des études musicales pour s'orienter ensuite vers une école de cinéma et intégrer le Conservatoire d'Art dramatique. Fort de cette solide formation, il écrit ses premiers spectacles



de café-théâtre et de music-hall qui remportent une série de Premiers Prix dans des Festivals d'humour. Sa comédie musicale **Chance** dont il signe le livret, la musique et la mise en scène, représentée plus de mille fois à Paris et en tournée, obtient en 2005 le **Prix de la meilleure comédie musicale**. Son talent de musicien lui vaut en 2013 le **Prix Maurice Yvain**.

Jacques Mougenot, Martin Piche, est l'auteur de cette pièce. **« L'écriture et le métier de comédien s'enrichissent l'un l'autre »** aime-t-il à dire. Et toute sa carrière le confirme : après ses classes d'art dramatique chez **Jean-Laurent Cochet**, il interprète de nombreux rôles classiques et joue ses propres spectacles, des récitals poétiques et des pièces dont **Le cas Martin Piche**, créée en 2008, est la dixième. Sa pièce **L'Affaire Dussaert** dont il est aussi l'interprète, jouée plus de 600 fois, a été récompensée par le prix **Philippe Avron 2011**.

Jacques Mougenot : un auteur résolument comique

Dans cette pièce l'enjeu était de taille : faire rire autour du thème de l'ennui ! Ses propos nous livrent ses motivations et le secret de sa réussite : **« Je pousse jusqu'à l'absurde le personnage du désabusé, qui s'ennuie. Dans mes pièces, j'aime assez explorer une voie et la pousser à l'extrême... »**

Les thèmes sont traités **« sous forme de comédie. Le ton est très léger, c'est de la pure comédie, même si la pièce a quelque profondeur... Je me rapproche davantage de Raymond Devos et de Woody Allen.»**

Oui, il ne s'agit pas ici **« de la grosse comédie de café-théâtre »** mais d'une comédie fine qui, comme toute bonne comédie, porte un regard amusé et correcteur sur le comportement des hommes.

Par le rire, **Martin Piche** interroge la valeur de l'ennui : est-il dévastateur ou source de création ? **« Je crois que tout le monde a une expérience de l'ennui. ...l'ennui est créateur, ... tous les artistes sont passés par des phases d'ennui profond avant de passer à la création.»**

On peut y voir aussi une charge amusée contre la psychanalyse et ses méthodes schématiques qui risquent de laisser ignorée une réalité insoupçonnée.

L'acte d'écriture ? Une exploitation sans scrupules des autres et du monde utilisés comme laboratoire expérimental ?

Une presse laudative

«Mougenot, avec sa bonne tête d'homme qui ne fait de mal à personne est totalement crédible dans le rôle du patient. Enfin une visite chez le psy qui rendra heureux !»

Figaroscope

«Le public, ravi, ne cesse de s'esclaffer. Voilà un spectacle sur l'ennui où on ne s'ennuie pas une seconde !»

Reg'Arts

«Le cas Martin Piche est une farce intelligente qu'on ne doit pas manquer ; sans amant dans le placard, sans grivoiserie ou gauloiserie. Un moment d'esprit et de bonne humeur.»

Toute la culture

«Dans un savant mélange d'humour et de suspense, la mise en scène d'Hervé Devolder plante le décor d'une farce burlesque dont s'emparent avec une énergie rieuse les deux comédiens. La chute des plus insolites attend le spectateur dont nous lui laissons la surprise.»

Politique magazine

Par la magie de la comédie, l'ennui mortifère s'est transformé en rire communicatif, salvateur et régénérateur ; un témoignage supplémentaire de la nécessité du spectacle, de l'art, et de son pouvoir d'exorciser ou de conjurer les maux de l'âme pour convoquer le bonheur. Venez nombreux vous en assurer !

Marie LOUIS

ELLES S'APPELAIENT PHÈDREd'après **Racine**écriture et mise en jeu de
Jean-Marie Broucaret

Le Théâtre des CHIMERES

**Le Colisée, jeudi 24 et vendredi 25 novembre 2016**

Phèdre, le célèbre personnage de la mythologie antique, « **la fille de Minos et de Pasiphaé** », du roi de Crète et de son épouse la mère du Minotaure, a donné naissance à une lignée d'héroïnes de tragédies : celle du grec **Euripide**, celle du latin **Sénèque** pour l'antiquité, et celles des dramaturges français parmi lesquels **Jacques Pradon** et **Jean Racine** au XVII^e siècle. Toutes s'appelaient **Phèdre** et incarnent au théâtre, la violence de la passion amoureuse, pour l'éternité.



Jean-Marie Broucaret, directeur artistique du **Théâtre des CHIMERES** de Biarritz dont le rayonnement dure depuis des décennies, a interpellé le chef-d'œuvre racinien, pour établir un dialogue « **entre un mythe fondateur de notre civilisation et notre actualité contemporaine** », en réveillant les **Phèdre** qui sommeillent en nous dans la société du XXI^e siècle.

« Je n'ose assurer que cette pièce soit la meilleure de mes tragédies. »
(Préface de **Phèdre**, 1677)

C'est pourquoi un bref rappel biographique n'est pas sans intérêt pour rendre hommage à un auteur tragique consacré par la postérité.

Né en 1639, **Jean Racine** devenu orphelin très jeune bénéficie d'une stricte éducation janséniste à l'abbaye de **Port-Royal de Champs** jusqu'en 1658. Mais à 20 ans il reçoit l'appel des muses et confirme très vite sa nouvelle vocation par l'écriture dramatique. Après quelques succès d'estime, c'est le triomphe d'**Andromaque en 1667** qui ouvre une décennie de créations exceptionnelles : une comédie **Les Plaideurs (1668)**, et cinq tragédies, **Britannicus (1669)**, **Bérénice (1670)**, **Bajazet (1672)**, **Mithridate (1673)** et **Iphigénie (1674)**.

Le 1^{er} janvier **1677** a lieu la première de **Phèdre**, deux jours avant celle de **Pradon**, ce qui déclenche une « cabale » entre deux clans rivaux, les partisans de Racine et des Anciens et les partisans de Corneille et des Modernes ; mais le succès de la pièce de Pradon sera de courte durée...

Après **Phèdre**, Racine nommé historiographe du Roi, et appelé à de hautes fonctions à la Cour, n'écrira plus que deux pièces bibliques commandées par Mme de Maintenon pour les Demoiselles de Saint-Cyr, **Esther (1689)** et **Athalie (1691)** : sa réconciliation avec Port-Royal et le respect de la morale janséniste

impliquant de faire du théâtre une école de vertu, l'auraient conduit à une sorte d'impasse.

Il meurt pieusement le 21 avril 1699 et a été inhumé, selon ses dernières volontés, au cimetière de Port-Royal des Champs.

« De l'amour j'ai toutes les fureurs » (I, 3)

Le projet de **Jean-Marie Broucaret** n'est pas de « monter Phèdre » mais de « raconter Phèdre », d'après Racine, autour du « thème central de la passion ».

« Deux comédiennes interprètent ici tous les rôles. Le choix des deux actrices, (Sophie Bancon et Catherine Mouriec), pour interpréter les huit personnages, de sexes et d'âges différents, est guidé par la volonté de créer une distance qui permette d'entendre et de recevoir la pièce différemment et d'établir un dialogue avec elle. »

Même si l'intention est d'éclairer le chef-d'œuvre et de le mettre à la portée de tous en l'actualisant, le mélange des registres de langue, la distribution des rôles et les costumes, - ensemble surprenant - réclament quelques repères pour rappeler l'intrigue racinienne.

Phèdre, épouse de **Thésée**, roi d'Athènes, torturée par la honte d'aimer follement le jeune prince **Hippolyte** fils de son mari d'un premier mariage, cherche à mourir. Le jeune homme qui aime secrètement **Aricie** une princesse captive à la Cour, terrifié par la déclaration d'amour de **Phèdre** quand celle-ci soudain se croit veuve, cherche, lui, à fuir le palais. Mais **Thésée**, le roi glorieux est de retour des « enfers » après six mois de captivité. **Phèdre**, alors déshonorée par son indigne aveu, se condamne à la mort, jusqu'à ce que sa fidèle confidente **Oenone** lui conseille la calomnie pour se sauver, en accusant **Hippolyte** de l'avoir outragée. Abusé par ce perfide mensonge, **Thésée** accuse son fils d'adultère et d'inceste et le maudit en le vouant aux fureurs de Neptune. C'est alors que **Phèdre** qui a découvert l'amour d'**Hippolyte** pour **Aricie** est en proie à tous les tourments de la jalousie ; mais consciente de l'horreur de son crime, elle bannit sa confidente trop complaisante à ses faiblesses. **Thésée** comprend son erreur trop tard, quand il apprend le suicide d'**Oenone** et quand **Théramène**, le gouverneur d'**Hippolyte**, revient pour raconter longuement le martyre du jeune homme, avec horreur et pitié. Entre temps, **Phèdre** s'est empoisonnée ; mais pour expier avant de mourir, elle vient confesser ses fautes devant **Thésée** horrifié.

Comment « donner à voir la trace que cette œuvre majeure laisse aujourd'hui en nous » ?

Jean-Marie Broucaret explicite son travail sur le texte de **Racine** : « la forme que nous avons choisie pour raconter cette histoire mêle narration et jeu dramatique (...) Les comédiennes, à certains moments content, et à d'autres, jouent les scènes du texte de Racine. (...) Mais il ne s'agit pas d'illustrer une narration de la pièce par des morceaux choisis ! L'enjeu est d'une tout autre nature : passer

de la prose au vers, imperceptiblement, en tirant la première vers le lyrisme du second et le second vers le « direct » de la première ; passer insensiblement de la conteuse, si proche de l'actrice, au personnage, ancrant les personnages dans la réalité des personnes qui les jouent . »



La cohérence de ce projet exige donc des costumes de ville neutres et modernes, et un espace scénique vide sans décor qui « fera l'effet d'un désert, d'une arène rectangulaire et d'un espace mental » ; la lumière « entre chien et loup » et l'univers sonore « à peine audible » ou troué de quelques stridences, suggèreront l'intensité de la chaleur méditerranéenne.

Ce vrai défi de mise en scène dépouillée, qui mêle prose familière et poésie sublime, brave les dogmes de la tradition classique et peut déranger les puristes adorateurs d'un « texte sacré ». Mais **Jean-Marie Broucaret** n'en est pas à sa première audace ! Le succès remporté par la pièce dans notre région et ailleurs, depuis sa création en 2014, prouve bien que la démarche, aussi inattendue soit-elle, a su rencontrer un public désireux de découvrir la portée moderne des classiques.

L'approbation de la critique

« Phèdre renaît. L'héroïne de Jean Racine au funeste destin est bien vivante et proche des spectateurs. (...) Les jeunes scolaires sont restés médusés par l'explosion des passions, notamment par la jalousie interprétée de façon copine vexée, ulcérée, décalée, par **Catherine Mouriec**. »

Emmanuelle Fère, **Sud Ouest Pays Basque**, 2/04/2014

« Les histoires de cœur de la reine vous paraissent soudain très actuelles et même people. Et si, comme le déplore la sacrilège Catherine, on est loin de ces comédies américaines avec happy-end gros comme un camion, dès le début, le public captif suit les péripéties dramatiques passées au crible d'une langue à trois niveaux. Et le spectateur qui se souvient combien il s'émmerdait en classe, se trouve des cousinages avec cette femme, cet homme, les deux, se délecte de la musique des douze pieds avec césure et hémistiches, se régale en douce de ce déboulonage irrespectueusement salutaire. »

Michèle Solle, **EKLETIKA**, 24/03/2014

« La passion de Phèdre, son combat, ses espoirs et désespoirs, deviennent nôtres. Sans jamais sacrifier le texte de Racine, le faisant entendre avec la force et la rigueur qui sont les siennes, les deux comédiennes en font jaillir l'éternel féminin, ou plus justement l'éternel humain. »

Anne Randon, **Le Courrier d'Aix**, 29/11/2014

Nul doute que **Jean-Marie Broucaret** saura répondre aux questions des spectateurs, convertis ou sceptiques, lorsqu'il animera le « bord de scène », à la fin de chaque représentation au Colisée

Nicole LOUIS

Spectacle

TROIS RUPTURES

Tragi-comédie

de **Remi De Vos**

Mise en scène et scénographie

d'**Othello Vilgard,**

Production : COMPAGNIE SOLARIS



Gare du Midi, mardi 13 décembre 2016 à 20h30

*«Le théâtre, très ancien, s'intéresse depuis longtemps aux relations entre hommes et femmes. C'est un sujet inépuisable.» Rémi De Vos, en digne disciple des plus grands et des plus anciens dramaturges, revient, avec **Trois Ruptures**, sur ce thème éternel dans une forme résolument moderne et originale.*

Un homme, une femme, un couple qui éclate : une situation ordinaire que **Rémi De Vos** met en scène en un triptyque composé de trois saynètes, chacune d'elles évoquant une histoire singulière de rupture.

Drôles et tragiques, indépendantes les unes des autres, **mais jouées en continu**, ces trois saynètes dépassent le cas particulier et la trivialité des scènes de ménage pour donner à réfléchir, selon l'auteur, sur *« certains fondamentaux de nos sociétés, comme la domination masculine, la place de la femme, la question de l'homosexualité et l'avènement de la toute-puissance de l'enfant »*. Trois sujets graves, mais précise-t-il, *« c'est une comédie. Sur quoi est fondée la comédie ? Pour moi, sur le tragique »*.

Un auteur sociologue ?

Le bac en poche en 1981, **Rémi De Vos** arrête ses études pour suivre un parcours atypique qui l'amène douze années durant à s'enrichir de découvertes sociales et humaines, à travers les différents métiers qu'il va exercer, tels maçon, magasinier, peintre en bâtiment, comédien, déménageur... C'est à partir de 1994, quand l'**Association Beaumarchais** lui attribue une bourse, qu'il va définitivement se vouer à l'écriture théâtrale et à la création de ses pièces. Prolifique, il ne cesse de s'intéresser concrètement à la destinée sociale et politique des hommes par des voyages, notamment à Beyrouth, au Paraguay et à Kinshasa ; le succès s'impose en 1998, avec **André le magnifique**, pièce coécrite avec Isabelle Candelier, qui reçoit le **Molière** du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, et de la révélation masculine et féminine ; en 2006, il reçoit le **Prix Théâtre Diane et Lucien Barrière** pour **Jusqu'à ce que la mort nous sépare**.

Du tragique au rire, du rire à la prise de conscience

Le couple est, pour lui, le lieu où explosent les tensions exercées par la société et ses normes : *« Trois Ruptures parle de la violence dans le couple ...*

La violence sociale se répercute dans l'intime, le couple devenant ainsi le lieu de combats.

Ce ne sont pas des scènes de ménage, ce sont des instants où tout s'écroule. Ce n'est pas drôle, c'est même dévastateur... C'est là que l'humour peut nous venir en aide. »

Mais « l'humour... ne cherche pas à amoindrir ou dédouaner la violence qui s'exerce. Il rend simplement possible sa représentation ».

Le comique, chez **Rémi De Vos**, vient de son écriture par laquelle *« il transgresse la ligne rouge de la bien-pensance, brise les tabous de l'idéologiquement correct, révèle l'absurdité des postures, des discours dominants, normatifs, »* déclare **Othello Vilgard**, le metteur en scène.

Une écriture que le comédien **François Rancillac** définit avec une grande justesse : *« Elle a, l'air de rien, quelque chose d'éminemment paradoxal. Plus elle ressemble à une mécanique, plus elle est sensible, plus elle ose la sécheresse de l'entomologiste, plus elle laisse entendre en creux avec un respect, une tendresse incroyable, la fragilité des êtres, la maladresse de leur désir, l'infini de leur solitude. »*

Montrer le tragique par le rire, pour mieux éveiller la prise de conscience du spectateur, que renforce le décor suggérant un intérieur très épuré, fermé par une grande baie vitrée à quatre pans isolant totalement les acteurs des spectateurs, devenus voyeurs de l'intime.

Des ruptures jouées par un couple d'acteurs... en harmonie parfaite

Les deux personnages s'entredéchirent sans violence physique ; le lieu où se déploie leur violence est le dialogue, un dialogue qui lacère par sa brièveté et son rythme que **Remi De Vos** annonce dans ses didascalies comme dans une partition musicale : **Allegro, Moderato et Presto**, pour faire ressortir la force émotionnelle de ces trois histoires, (**Sa chienne, Pompier et Un Enfant**) et les lier dans une même réflexion sur la dureté des rapports humains.

Metteur en scène, acteur de théâtre et de cinéma, **Pierre-Alain Chapuis**, qui joue le mari, a tenu de nombreux rôles dans des pièces du répertoire classique, dans des films et des séries télévisées, notamment dans *Kamelot*.

Johanna Nizard, actrice et metteuse en scène, qui joue l'épouse, a été formée au **Conservatoire de Nice** et à l'**Ecole Régionale d'acteurs de Cannes**. Elle tourne également pour la télévision et le cinéma et participe régulièrement, depuis une douzaine d'années, aux fictions de **France Inter** et **France Culture**.



Une presse dithyrambique

« Des dialogues au couteau, ping-pong verbal éblouissant de rapidité, de précision, de violence, mis en scène avec une efficacité maximum. »

Le Canard Enchaîné

« D'une écriture absurde et abrupte à la **Ionesco**, **Rémi De Vos** nous renvoie au traditionnel enfer du couple qu'ont si bien mis en théâtre **Courteline** et **Feydeau**. »

Télérama

« Une mise en scène extrêmement fine et subtile. Les acteurs sont impeccables. Un spectacle à voir ! »

France Culture

« Des acteurs comme en vitrine (...) derrière laquelle ils se meuvent, tels des insectes observés au microscope. »

Théâtre du Blog

« Habile, cynique et clinique, **Johanna Nizard** et **Pierre-Alain Chapuis** sont parfaits. La soirée réinvente ce que les auteurs d'autrefois appelaient la « comédie rosse. » Trois saynètes féroces et brutales. Le rire qu'elles arrachent brûle la gorge. »

Le Nouvel Observateur



Donner à voir « **Inacceptable** » par le rire dans une maîtrise parfaite de dignité et d'art pur, ce qui exclut toute condescendance ou sensiblerie et nous amène à nous dire comme **Tchekhov** : « **Une pièce de théâtre devrait provoquer cette réaction chez le spectateur : Oui, c'est comme ça... est-ce que nous ne pourrions pas faire quelque chose pour améliorer un peu la situation ?** », c'est l'enjeu que réussit à réaliser cette pièce si originale, si drôle et si profonde.

Marie LOUIS

« Tu m'as fait du mal et j'en ai fait du rire. » Voilà ce que **Molière** aurait pu dire au destin, tout particulièrement en jouant **Le Malade Imaginaire**, au seuil de la mort, en 1673.



Le jeudi 19 mai 2016, **Jean-Philippe Daguerre** et son **GRENIER DE BABOUCHKA** ont très bien transmis le message, sur la scène de la **Gare du Midi**.

903 spectateurs, des jeunes et des moins jeunes, sont accourus pour découvrir le comique molièresque revisité « au goût du jour » par une troupe experte. Sur les 241 votants 238 ont accordé 2 ou 3 ♥ – et plus –, assortis d'une kyrielle d'éloges dithyrambiques pour « **les acteurs talentueux... excellents... et sublimes** » et pour « **la mise en scène fantastique... d'une grande modernité** »... mais qui a su nous faire « **redécouvrir la poésie de Molière** ».

Parmi les comédiens « **bourrés de talent** », deux se sont distingués : « **Argan – Didier Lafaye, magistral... un malade en pleine forme !** » et une **Toinette** –

Sophie Raynaud, « **extraordinaire... éblouissante... véritable virtuose de la comédie** ».

Mais deux spectateurs – des puristes sans doute – ont manifesté leur étonnement à propos du dénouement : le metteur en scène fait mourir soudain **Béralde** alors que celui-ci devrait lancer la divertissante intronisation de son frère au rang de Docteur.

« **Pourquoi cette chute** » non-conforme à la comédie ? On invoquera le droit à la re-lecture...

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de 9,49/10

N.L.

En prélude à la représentation du 5 janvier 2017
à la Gare du Midi,

Conférence de M. Christophe LAMOURE,
professeur de philosophie,

Sur **ALBERT CAMUS** et **LES JUSTES**,
Le mercredi 7 décembre 2016
À la médiathèque de BIARRITZ.

Entrée libre



Le 22 avril dernier, à la **Gare du Midi**, c'était le 2^{ème} spectacle musical de la saison précédente : **Les Divalala**, trois jolies chanteuses de talent et leurs belles voix pour « **traficoter** » des chansons d'amour du répertoire français.

Parmi les 400 spectateurs, 221 ont tenu à manifester leurs impressions. Malgré 17 déçus, 204 ont accordé 2 ou 3 ♥ – et plus – à ce spectacle

« **très original** » et « **plein d'humour** » : « **un excellent trio choral... un trio de virtuoses... dont l'énergie la joie et la fantaisie** » ont su « **faire aimer la vie, les femmes et oublier les soucis** » ou donner « **une nouvelle version d'un peu, beaucoup, passionnément, à la folie** ».

Bref, un « **super spectacle revigorant... époustouflant... formidable... splendide** » : autrement dit « **ravissante soirée** ». Si bien que trois spectateurs – ou trices – ont souhaité voir la nouvelle création parisienne de ces trois Divas !

Le public a voté selon son ♥ et attribué la note de

8,67/10

N.L.

Depuis l'origine **APARTÉS** est édité par l'**Imprimerie du Labourd** dirigée par M. Dossat, et avec la compétente assistance de **Jeanine Laduche**, graphiste.

LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél./Fax. 05 59 24 90 27 ou Tél 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directrice de la publication : **Viviane Corbineau**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis, Yves Louis.**

Assistance informatique : Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE